

FORÊT • NATURE

OUTILS POUR UNE GESTION
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

Tiré à part de la revue **Forêt.Nature**

La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes
et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction

foretnature.be

Rédaction : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche. info@foretnature.be. T +32 (0)84 22 35 70

Abonnement à la revue Forêt.Nature :
librairie.foretnature.be

Abonnez-vous gratuitement à Forêt.Mail et Forest.News :
foretnature.be

Retrouvez les anciens articles de la revue
et d'autres ressources : **foretnature.be**

Trois petits tours et puis s'en va : **LE GRIMPEREAU DES BOIS**

STÉPHANE BOCCA

Ce matin d'automne, tout semble figé par l'ombre qui règne en maître sur la pessière. Sur un des troncs rugueux, un morceau d'écorce semble alors animé d'un mouvement diagonal. En quelques secondes, l'objet a atteint le bout de son parcours et se montre alors de profil. C'est un oiselet couleur brun-écorce dessus et blanchâtre dessous. Il se tient contre le tronc en s'appuyant sur les plumes de sa queue à la manière des pics et possède un bec arqué. Un coup d'œil dans le guide d'identification et la conclusion tombe : c'est un grimpereau.

Il disparaît ensuite derrière le tronc pour resurgir plus haut et du côté opposé. Lorsqu'il aura atteint les premiers verticilles de branches, il s'envolera pour rejoindre le pied d'un autre arbre et recommencera la même remontée en spirale.



Si le roitelet s'impose comme le plus petit passereau de nos régions, le grimpereau, ou plutôt les grimpereaux puisqu'on trouve chez nous deux espèces distinctes, sont également des passereaux miniatures. Leur poids dépasse rarement 8 à 9 grammes et leur taille (bec compris) avoisine 12 cm. La distinction entre le grimpereau des bois et son cousin des jardins n'est pas aisée. Au point de vue de la morphologie, on retiendra simplement le dessous blanc pur, le sourcil blanc bien net, le bec plus court et les ongles plus longs du grimpereau des bois. À l'oreille, les cris du grimpereau des bois sembleront plus discrets que ceux de son retentissant cousin. Sur le terrain, plusieurs observations et écoutes seront nécessaires pour ôter

définitivement les doutes quant à l'identification exacte de l'espèce.

ÉTYMOLOGIE

En français, les deux espèces de grimpereaux présentes chez nous portent leur nom à merveille. En effet, le grimpereau des bois est le plus forestier des deux tandis que son proche cousin, le grimpereau des jardins, fréquente surtout les parcs et les jardins. En latin le nom du genre, *Certhia*, signifie petit oiseau. Le nom d'espèce du grimpereau des bois (*familiaris*) est par contre plus équivoque puisque, des deux grimpereaux, c'est celui qui vit le plus éloigné de l'homme. Le nom d'espèce du grimpereau des jardins (*brachydac-*

tyla) qui signifie « doigt court » lui a été attribué en raison de l'ongle postérieur plus court que celui de son proche cousin.

HABITAT : DE LA HÊTRAIE À LA PESSIÈRE D'ALTITUDE

Chez nous l'habitat de prédilection du grimpereau des bois est la hêtraie. Pour on ne sait quelle raison, il est beaucoup plus présent dans les hêtraies à luzule d'Ardenne que dans les hêtraies à aspérule de Lorraine belge. Il s'est aussi très bien accommodé des plantations d'épicéas et fréquente les peuplements âgés et peu denses. Chez nous, les densités les plus importantes ont été observées en forêt d'Anlier et de Saint-





Huit à neuf grammes pour douze centimètres du bout du bec à l'extrémité de la queue, le grimpeau fait bien partie des plus petits de nos passereaux

© S. Bocca

Hubert. En montagne, le grimpeau des bois habite les massifs boisés de résineux [épicéa, sapin, mélèze, arolle (*Pinus cembra*)] jusqu'à environ 2 000 mètres. Contrairement à son cousin qui a une préférence pour les vieux arbres à écorce rugueuse, ses ongles, plus longs et acérés, lui permettent de s'agripper aux écorces lisses.

COMPORTEMENT : TOUJOURS GRIMPER

L'opiniâtreté est un terme qui convient bien au grimpeau. Avec sa vue myope et son long bec, il passe ses journées à escalader les arbres et à fouiller les moindres recoins de l'écorce, des mousses et des lichens à la recherche de sa pitance. On a estimé qu'en une journée d'hiver, un grimpeau pouvait escalader 250 à 300 arbres et parcourir ainsi 2 à 3 km de troncs et de branches. Au terme de la journée, il rejoindra un gîte nocturne rudimentaire constitué par n'importe quelle anfractuosité dans laquelle il se tiendra en position de grimpeur, le bec sous l'aile et le plumage ébouriffé pour retenir un maximum d'air. Lors des nuits très froides, il n'est pas rare de trouver plusieurs grimpeaux des bois agglutinés mais cette coutume est plutôt le fait du grimpeau des jardins dont les gîtes communs peuvent rassembler plusieurs dizaines d'individus dans des endroits inattendus comme un trou de mur ou la sous-toiture d'une maison.

NIDIFICATION

Le chant discret du grimpeau des bois peut être traduit par « si si sui-i si si sisissisi-suih ». Il peut être entendu quasi toute l'année. Dans la seconde moitié de l'hiver, les couples se forment ou se resserrent et le chant du mâle devient de plus en plus régulier jusqu'à la période de nidification en avril-mai. Les emplacements classiques des nids de grimpeau sont des écorces soulevées, des tas de bois en forêt ou encore l'espace entre deux



Le nid est entièrement confectionné par la femelle en avril-mai. Il est composé d'une solide assise en ramilles, tiges sèches et feuilles mortes. Des poils, crins et plumes viendront confortabiliser le réceptacle des 5 à 6 œufs de mère-grimpeau.

© S. Bocca



© S. Bocca

troncs jumeaux. C'est généralement en avril que la femelle se charge seule de la construction du nid. Celui-ci est généralement pourvu de deux entrées et comporte une assise solide mais grossière formée par l'entassement de ramilles, de tiges sèches et de feuilles mortes. Le nid proprement dit est plus élaboré et se compose de mousse, de morceaux d'écorce, d'herbe et de feuilles sèches, le tout est achevé par

un revêtement interne composé de poils, crins et plumes, parfois en grand nombre. Fin avril-début mai, la femelle déposera 5 à 6 œufs de couleur blanche et tachetés grossièrement de brun foncé avec une concentration plus forte vers le bout arrondi. Quatorze à quinze jours seront nécessaires à l'incubation des œufs. Les jeunes seront nourris pendant quinze à seize jours avant de pouvoir s'essayer pour la première fois de leur vie à l'exercice de l'escalade. La prédation des jeunes n'est pas rare et on estime que seule la moitié des nichées mène des jeunes jusqu'à l'envol. Au nid, le pic épeiche

La nourriture des grimpeaux comprend un grand nombre d'invertébrés capturés sur les troncs d'arbre (arachnides, cloportes, chenilles...) mais également en vol (tipules, mouches...).

On a estimé qu'en une journée, le grimpeau des bois parcourait environ 2 à 3 km sur les troncs et les branches de 250 à 300 arbres.

et les mustélidés peuvent faire des ravages dans les nichées. L'épervier et la chouette hulotte sont également des prédateurs fréquents de l'espèce. La nourriture des grimpeaux comprend un grand nombre d'invertébrés capturés sur les troncs d'arbre (arachnides, cloportes, chenilles...) mais également en vol (tipules, mouches...).



© S. Bocca

COSMOPOLITE MAIS CASANIER

L'aire de répartition du grimpeau des bois est beaucoup plus vaste que celle du grimpeau des jardins. Elle s'étend sur tout l'hémisphère boréal, le centre et le nord de l'Europe, l'Asie Mineure et centrale jusqu'au Japon. On retrouve également l'espèce de l'Amérique du Nord au Nicaragua. Chez nous, les grimpeaux des bois semblent vivre par couples et sont strictement sédentaires. Des oiseaux originaires du nord de l'Europe se déplacent cependant vers des contrées plus clémentes en hiver pour atteindre les îles Britanniques ou l'Allemagne. ■

